

Un été américain

Georges-Michel Sarotte

Georges-Michel Sarotte
Un été américain



roman

Persona

Editions Persona, Collection Fiction, 1985, ISBN : 2903669260,

Extrait (pages 167 à 169) : Lionel se souvient de Max, qu'il a aimé, sans trop le savoir, à dix-sept ans.

Jacques attend Lionel et Michaël au bord du fleuve, les pieds à moitié enfouis dans la vase. Il est chaussé de sandales de nylon translucide qui laissent voir ses longs et lourds orteils. Habillé de vêtements usés de son père, un sous-officier breton, il a toujours l'air un peu négligé, mais cela lui va bien. Ses shorts effilochés, ses chemises décousues cachent mal un corps sensuel, presque mou, qui s'exhibe toujours : yeux allumés, narines fureteuses, lèvres charnues et humides, bras ronds, fesses trop lourdes pour un garçon, fermes mollets, grands pieds comme ceux des statues de Rodin. Max est jaloux de Jacques et de Michaël : « Ils sont impurs, dit-il ; ils couchent avec des filles noires. » Eux se moquent souvent de l'amour exclusif, jaloux que Max porte à Lionel. « Quel pédé, ce Max ! » dit Michaël, le plus déluré des trois.

Un jeune Noir leur fait signe que sa pirogue est libre. Ils s'y embarquent. Le fleuve traversé, ils courent vers la plage ; leurs pieds déchaussés font crisser le sable qui blanchit au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la berge boueuse du fleuve et qu'on approche de la mer. La plage est à eux : personne à l'horizon. Du sable d'argent à perte de vue entre les vagues et les filaos ; et, plus loin, vers le Nord, un village indigène où aucun Blanc ne va jamais.

Michaël – le plus grand, le plus costaud des trois – et Jacques font semblant de boxer. C'est un de leurs jeux favoris auquel Lionel et Max se joignent parfois. Ce jour-là (ils doivent profiter de l'absence de Max-le-prude), ils pratiquent de nouvelles règles. Michaël a baptisé ce nouveau sport le « strip-boxe », et il y excelle. C'est la première fois que Lionel assiste à cette représentation, mais il comprend qu'entre les deux autres adolescents c'est une habitude. Il s'agit de déshabiller l'adversaire, bouton par bouton, sans brutalité, tout en lui portant des coups secs mais inoffensifs. Michaël est le plus fort et sait parer les coups de l'autre adolescent tout en faisant mouche chaque fois. La chemise blanche de Jacques bat dans le vent comme le drapeau de la défaite. C'est à lui de la retirer en signe de reddition. Il doit ôter son short alors que Michaël n'a concédé que deux boutons de sa propre chemise. Comme ni l'un ni l'autre ne portent de slip, Jacques se retrouve bientôt nu et Michaël l'imité en un tour de main.

— Alors, Lionel, tu te mets à poil ?

Lionel doit les imiter. Ils entassent shorts et chemisettes au creux d'une dune et la dévalent en direction de la mer. Personne à l'horizon : ce n'est pas la peine de prendre des précautions. Les jeux rituels – se faire rouler par les vagues, y plonger la tête la première, « faire le sous-marin », tenter de faire boire le copain – les occupent quelques instants. Lionel excelle à tous ces jeux, mais cette fois-ci les deux autres le dominent car ils l'ont pris pour cible commune. L'un lui saisit les jambes, l'autre enserme son cou dans un bras de marbre ou tente de grimper à califourchon sur son dos. Blonds et dorés contre le vert des vagues, ils ont l'air de trois anges tombés du ciel.

« C'est ça le bonheur », pense Lionel. « Entre garçons on s'entend bien. Les filles ne comprennent pas. Max est comme une fille : ennuyeux, raisonneur, jaloux, exclusif.

Michaël et Jacques, voilà de vrais garçons : ils aiment la vie ; ils sont épanouis ; ils m'aiment, moi. » Ils le touchent de leurs larges mains, ils pétrissent ses jambes, ambes, ses bras. Cette main qui caresse ses épaules, appartient-elle à Jacques, à Michaël ? Et cette jambe qui glisse entre les siennes alors qu'il flotte, la tête enfouie dans l'eau ? Il refuse de savoir qui le maîtrise maintenant sans lui laisser aucun espoir de s'échapper. Il s'abandonne aux mouvements des vagues et à ceux, plus désordonnés mais aussi plus enveloppants, des deux autres adolescents. A l'endroit où ils s'ébattent, l'eau ne leur monte qu'à mi-poitrine ; pourtant ils s'y enfoncent presque complètement, tandis que les vagues, violentes, agressives, s'arc-boutent au-dessus d'eux.

Lionel sait qu'il ne faut plus rire ni pousser des cris de sioux. Jacques et Michaël ont ravalé leurs voix. Ils se concentrent, s'absorbent dans la tâche présente. Ils inventent une chorégraphie, un ballet aquatique dont Lionel est le premier danseur. Les corps frôlent son corps, les jambes s'enroulent autour des siennes, les mains courent dans tous les sens. Il est tiré hors de l'eau et, victime consentante, l'esprit engourdi, il se laisse mener vers la dune. Il sait ce qui l'attend et ne le refuse pas. Ses rêves envahissent son univers réel et, sous un masque inerte, il exulte. C'est cela l'extase : Michaël et Jacques l'y font entrer enfin. Sa blondeur va se fondre dans la leur. Ils vont se mêler les uns aux autres. Lumière liquide, la mer, la sueur, la salive couleront sur eux, en eux. Ils seront le soleil en fusion. Ils seront l'essence de la blondeur, de la pure blancheur.

Il comprend enfin les mouvements de l'araignée noire, hideuse, troublante, que Max lui a montrée et contre laquelle il l'a mis en garde. A eux trois ils en forment une plus petite mais plus belle. Le monstre s'est métamorphosé en une créature merveilleuse dont il fait partie. Il veut rester uni aux autres éléments de ce tout. Il craint que le bel animal se disloque, le rejette. Il s'agrippe aux bras, aux tailles, aux fesses, aux jambes. Il se sert de sa bouche comme d'un écrou. Il est heureux que Michaël ou Jacques s'immiscent en lui par ses lèvres, et son cœur défaille quand d'un mouvement sec, presque brutal, on le dépossède de son bien.

C'est comme une ivresse, comme une folie. Il n'entend plus rien, ne voit plus rien. Son corps vibre seul, il ne le retient plus. Lionel pourrait hurler de douleur ou pousser des cris de joie. Son esprit ne peut qu'enregistrer les désirs autonomes de son corps. Il sait qu'il a mal, très mal, que c'est une grande douleur et qu'il frappe de grands coups avec ses bras sur le dos de Jacques ou de Michaël... Pourtant il s'entend réclamer une torture plus profonde, une cruauté plus implacable.

Puis il se vide pendant que Jacques – il le reconnaît dans un éclair – fond dans sa gorge. D'un seul coup, il recouvre en même temps la vue et son cerveau ; et tandis que Jacques bondit vers la mer et que Michaël crache dans le sable en faisant la grimace, il découvre, les surplombant, immobile, comme la statue de la vierge pleurante dont les journaux avaient montré la photo, Max dont les yeux lâchent des flots de larmes.

Lionel court vers la mer en appelant Jacques et en invitant Michaël à venir se baigner. Quand il ose enfin se retourner vers la dune, Max a disparu.